UNIVERSITY OF
ILLINOIS LIBRARY
AT URBANA-CHAMPAIGN
STACKS

CENTRAL CIRCULATION BOOKSTACKS

The person charging this material is responsible for its renewal or its return to the library from which it was borrowed on or before the **Latest Date** stamped below. **You may be charged a minimum fee of $75.00 for each lost book.**

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

TO RENEW CALL TELEPHONE CENTER, 333-8400

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN

OCT 0 2 1996

When renewing by phone, write new due date below previous due date. L162

Digitized by the Internet Archive
in 2025 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

https://archive.org/details/heureseffeuillee00lemi

ALICE LEMIEUX

DE LA SOCIÉTÉ DES POÈTES

HEURES EFFEUILLÉES

POÉSIES

A Bastia

pour cacher au

fond de ses tiroirs

Ma vie amère

Alice.

Heures effeuillées

ALICE LEMIEUX

DE LA SOCIÉTÉ DES POÈTES

HEURES EFFEUILLÉES

POÉSIES

PRÉFACE DE
M. ALPHONSE DESILETS

QUEBEC
1926

Droits réservés.

847L57
Oh

Préface

Le poète est marqué au front d'un sceau distinct, et la langue qu'il parle est la langue des dieux. Celui qui porte en soi les signes du destin ne saurait échapper aux lois inéluctables qui commandent sa vie.

Et le poète naît avec une âme ardente, sensible et généreuse. Dès sa petite enfance il s'émut aux spectacles qu'offre à ses yeux avides la nature toujours neuve. Il regarde et comprend, admire et s'attendrit.

Le lever du soleil le transporte de joie: son sang monte en ses veines ainsi qu'un vin nouveau. Il est heureux de vivre.

Le plein jour éblouit ses regards et son coeur s'ébat dans sa poitrine comme un aiglon en cage. Il cherche la liberté.

Le crépuscule enchante ses ardeurs juvéniles; son esprit s'abandonne aux caprices du rêve. Il a besoin d'aimer.

Et si, dans l'insomnie qui déchire ses nuits, il veut percer les enveloppes du silence, on perçoit des sanglots si poignants de douleur qu'on sent grandir en soi l'auguste sympathie. Rien n'est sublime que les larmes du génie....

Ainsi vont les poètes, par le même chemin, dans les cadres étroits de l'existence humaine. Ceux qui les voient passer d'un oeil indifférent ne leur demandent rien. Et ceux qui les devinent peuvent bien simuler la haine ou le dédain: au fond, ils les envient.

Car, quels que soient le rythme ou la forme de ses chants, le poète interprète les sentiments profonds,

intimes et souverains de notre humanité. C'est par lui que s'expriment nos plus secrets pensers, notre soif de conquête, nos désirs d'infini, nos idéals rêvés, nos cruels désespoirs.

C'est pourquoi, à travers tous les temps et les peuples, la Poésie demeure l'éternelle prêtresse vers qui toutes les âmes hautes ont tendu. Ceux qui n'ont point parlé sa langue ont écouté sa voix et l'ont aimée. Ils l'ont aimé à cause de la douceur des baumes qu'elle a mis sur leurs plaies. Ils l'ont aimée pour les beautés universelles qu'elle a révélées. Ils l'ont aimée aussi pour le charme et la joie de ses incantations.

Car les heures de paix, d'extase et de gaîté qu'enchante la divine et pure Poésie, n'ont rien de comparable ici-bas pour le coeur dont la soif ne s'étanche qu'aux flots d'ambroisie.

Ce sont ces heures-là que les poètes chantent. D'harmonieux symboles ils les ont habillées.... La vie humaine est comme un arbre ou comme un livre. Les heures qui s'effeuillent sont tendres ou cruelles, claires ou nuageuses, gaies ou tristes, roses ou grises.

On n'a beau n'être encor qu'au printemps de sa vie, dans les Heures effeuillées s'il en est de vermeilles, quelques-unes sont graves et d'autres agitées. Et toutes ont en elles l'image de notre âme, de nos rêves attendris, de nos déceptions.

—o—

La jeune poétesse, dont les pensers s'effeuillent dans les pages que voici, a goûté bien des heures de délicieux rêve, d'affectueux émoi et de pieuse ardeur.

Encore toute enfant, son esprit s'attardait au merveilleux spectacle de la terre et des cieux. Dès l'aube elle a compris que l'ordre universel est la beauté du monde:

"Ma jeune vie en fleur se surprend à rêver..."

Et depuis son enfance les Muses ont voltigé autour d'elle en chantant. Leurs farandoles gaies, dans le jour diaphane, ont ébloui ses yeux en éclairant son âme:

"J'aimais l'amour, la vie, et je ne savais pas
"Si la lumière qui m'entourait de sa flamme
"Venait de l'horizon ou du ciel de mon âme..."

Les désirs s'effeuillant au caprice de l'heure, elle a voulu l'amour avec la liberté. Tous les chants qui s'élèvent aux heures indécises emportent dans leur vol lent et voluptueux les parfums exhalés de la fleur fraîche éclose:

"J'allais seule, en rêvant, — c'était l'heure indécise,
"—Seule avec une gerbe de fleurs dans mes bras...
"Près d'un bosquet touffu je ralentis mes pas.
"Des oiseaux m'appelaient... Et je me suis assise
"Pour regarder venir le soir..."

Car, le soir viendra tôt. Il se fait pressentir dans la mélancolie tiède des crépuscules. Afin de prolonger la claire vision des beautés qu'il adore, le poète s'en va, quand le jour s'assombrit, vers les hauteurs

que dorent les rayons du Mystère. Car la foi l'illumine et grandit son espoir:

"Les montagnes ce soir sont divinement belles,
"Mais trop tôt leur beauté s'efface avec le jour.
"Seigneur, il n'est que Toi, Toi dont le grand amour
"Offre à nos coeurs épris des beautés éternelles..."

Ainsi l'une après l'autre les Heures effeuillées tapissent les chemins du vagabond fleuri, du troubadour chantant, du poète inspiré. De l'arbre de la vie, des feuilles se détachent. Et celui qui les cueille en cheminant peut lire ce que toute âme humaine porte en elle de grand, de beau, de délicat, de doux et de divin.

Si l'orgueil oblitère et si le pied profane ce livre indestructible, le poète est le prêtre inamovible qui nous en perpétuera l'immortelle beauté. Car, le trésor durable où puise le poète est dans les sources même de toute vie humaine: notre âme et notre coeur.

Alphonse DESILETS,
Président de la Société des Poètes.

A mon père

et

à ma mère

I

LES HEURES JOLIES

On a parfois des jours d'inexprimable joie,
On a le geste lent des fileuses de soie,
On a le pas léger, le coeur fort, le front pur,
Et l'âme aux yeux ainsi qu'un naufrage d'azur.

HELENE PICARD.

Offrande

Dans les sentiers fleuris, où mes rêves souvent
Vont prendre leur essor et folâtrer gaîment,
J'ai cueilli quelques fleurs à l'âme simple et douce,
Qui rêvaient de soleil sur un tapis de mousse,
Quelques feuilles d'érables, des épis de blé,
Tout un bouquet champêtre en désordre assemblé,
Et cette pauvre gerbe avec bonheur choisie,
J'oserai te l'offrir, ô sainte Poésie !
... ...
Elle est pauvre, et je suis un humble troubadour,
Mais je te l'offre au moins avec beaucoup d'amour.

A la poésie

Mais qui donc êtes-vous, muse de poésie,
Vous qui chantez parfois dans mon âme le soir ?
Quel est donc votre nom, vous que l'on sait jolie,
Sans avoir eu jamais le plaisir de vous voir ?

Où donc habitez-vous ? Est-ce dans la nuit brune ?
Auriez-vous peur du jour ? Des baisers du soleil ?
Descendez-vous le soir, sur un rayon de lune ?
Muse de poésie arrivez-vous du ciel ?.....

Je vous connais bien peu, pourtant je vous adore,
O reine dont je suis le trouvère amoureux !
Agréez ma chanson et revenez encore,
Faites de ma jeunesse un jour harmonieux.

Muse qui pour nos yeux se voile de mystère,
Soyez bénie auguste amante du dieu Pan,
Vous dont la main rêveuse et puissante répand,
Des gerbes d'harmonie aux jardins de la terre.

Mars 1925

Mes muses

Mes muses gentiment ont palpité des ailes :
Dans un vol gracieux de jeunes hirondelles,
Aux méandres jolis,
Elles ont voltigé près de moi qui les aime,
M'ont parlé longuement de leur voix de poème,
...Comme on parle aux amis.

Ensemble nous avons causé de mon enfance,
Souvenirs doux et purs, temps où toute espérance,
Me souriait au coeur ;
Je me souviens qu'alors j'aimais les bois, la grève...
Les fleurs et les oiseaux, je formais plus d'un rêve,
De timide bonheur.

Puis les Muses, sans bruit, ont retourné la page,
Elles m'ont retracé le tableau d'un autre âge,
Au mirage enchanteur.
Espoirs de mes vingt ans, rêves de jeune fille,
Emois charmants et courts de ma première idylle,
Premier chant de mon coeur.

Et les Muses d'espoir ont chanté la promesse,
Que réserve à mon coeur ma vibrante jeunesse,
Cet unique trésor.
Puis ouvrant de nouveau d'un geste plein de grâce,
Leurs deux ailes d'azur, les Muses dans l'espace,
Ont repris leur essor.

Oh! revenez encor, reines de ma pensée,
Sans votre enchantement ma pauvre âme angoissée,
Trouve bien long le jour;
Revenez très souvent divines messagères,
Vous rendez à mon coeur les heures plus légères,
Vous qui chantez l'amour !...

Février 1925

Par les chemins fleuris

A ma bonne amie Marcelle Bernard,
affectueusement.

Par les chemins du ciel fleuris d'étoiles blondes,
Volez rêves d'azur, volez rêves divins.
Franchissez d'un coup d'aile et les cieux et les mondes,
Elevez-vous bien haut mes beaux rêves divins.

Par les chemins brodés de fleurettes jolies,
Courez mes rêves d'or, mes doux rêves d'espoir,
Allez cueillir pour moi dans les vertes prairies,
Des gerbes de bonheur, mes doux rêves d'espoir.

Par les soirs parfumés et si doux de l'automne,
Planez, planez toujours mes rêves d'idéal,
Et que la poésie, avec grâce, vous donne,
Des ailes pour planer... mes rêves d'idéal.

Dans la saison d'amour chantez mes tendres rêves,
De vos voix de printemps chantez rêves du coeur,
O vous qui me charmez en des heures trop brèves,
Pour appeler l'amour... chantez rêves du coeur !...

Par les chemins d'azur fleuris d'étoiles blondes,
Volez rêves du ciel, volez rêves divins,
Franchissez d'un coup d'aile et les cieux et les mondes,
...Elevez-vous bien haut, mes beaux rêves divins.

Mars 1925

Enthousiasme

A ma soeur Jeanne,
affectueusement.

Il est plus de printemps dans ma jeunesse en fête,
Quand dans tous ces lilas enivrés de soleil ;
Il est plus de chansons dans ma lyre muette,
Que dans les nids : ces fleurs des arbres et du ciel.

Je sens plus de tendresse en mes rêves de femme,
Qu'il frémit de parfum dans les doigts du matin,
J'ai plus de désirs purs, d'idéal dans mon âme,
Que dans ces lys qui prient le soir en mon jardin.

Les érables sont blonds à force de lumière,
Le lac est presqu'un ciel à force d'être bleu ;
Pourtant, mon âme a plus de jour dans son mystère,
Mon coeur a plus d'azur, car mon soleil c'est Dieu...

La lumière

A M. et Mad. L. J. Leroux.

La lumière fleurit, vivante, et fait chanter,
Les heures qui dans l'air parfumé, sont écloses,
La lumière sourit dans l'ivresse d'aimer,
L'ivresse de pouvoir ouvrir le coeur des roses.

Oui l'océan pourrait chanter de tous ses flots,
Et le ciel frissonner de toutes ses étoiles,
La forêt gazouiller avec tous ses oiseaux,
Et le soir pourrait se draper de tous ses voiles.

Lumière si tu ne revenais chaque jour,
Jouer la symphonie exquise de l'aurore,
La nature serait un temple sans amour,
Car, sur l'autel de Pan, c'est toi que l'on adore !...

S. Michel, Juin 1926.

Réveil

Il flotte du printemps, dans la brise qui passe,
En laissant sur ma lèvre un avant-goût d'Avril;
L'air goûte un peu les fleurs... et son parfum subtil.
Léger, court dans l'espace.

Et je rêve au printemps, je désire ses pas,
Lorsqu'il viendra danser en échappant des roses,
Lorsque j'irai parmi ses fleurs fraîches écloses,
Ma lyre, entre les bras;

Lorsque, le coeur grisé de clarté neuve et blonde,
M'appuyant sur le tronc d'un chêne droit et fort,
Je saurai, modulant un printanier accord :
Chanter ma joie au monde.

Las Cruces, Nouveau Mexique, Mars 1926.

Neige printanière

Il a neigé sur les pommiers,
Une neige odorante et fine,
Il a neigé sur les vergers,
Et sur les buissons d'aubépine.

Il a neigé dans nos bosquets,
Des fleurettes aux robes blanches,
Dans les prés de riants bouquets,
Des nids de chansons dans les branches.

Il a neigé des papillons,
Cueillant le sourire des roses,
Il a neigé dans les vallons,
Des anémones demi-closes.

Salut à Toi neige de fleurs,
Buissons festonnés de dentelle,
Papillons aux mille couleurs,
Neige de la saison nouvelle.

Juin 1925

Broderie

A Bernadette Savard.

Dans l'azur, le printemps brode les hirondelles,
Sur le velours des prés il brode des bouquets,
Il met un feston d'or sur les riants bosquets,
Dans l'azur le printemps brode les hirondelles.

Le printemps brode aussi dans l'azur de nos rêves.
De son aiguille bleue... il brode des amours.
Il fait naître l'espoir, soleil de nos beaux jours,
...Le printemps brode aussi dans l'azur de nos rêves.

Brode printemps joyeux, brode encore et sans trève,
Au versant du côteau fait sourire la fleur.
Dans nos âmes surtout brode un peu de bonheur,
...Brode printemps joyeux, brode encore et sans trève

Juillet

Et ta main caressait la verdure mouillée
Par les larmes du soir,
Les fleurettes donnaient dans l'ombre agenouillée,
Un parfum d'encensoir.

Et j'allais en chantant, je mêlais ma romance,
A la voix des grillons,
A la voix des insectes, troublant le silence,
Dans le coeur des sillons.

L'heure d'or dans les champs devenait toute rose,
Un immense baiser
Caressait les prés verts, donnant à chaque chose
Un grand désir d'aimer...

Il flottait de l'amour, il flottait dans les branches,
Un souffle de bonheur,
Et Juillet effeuillant les marguerites blanches,
S'avançait en vainqueur;

Il venait les bras pleins de roses, de fougères,
Dansant sur le gazon,
Tandis que nous goutions, les caresses premières,
De la blonde saison...

S. Michel, Juillet 1925.

Septembre

Non, ce n'est pas encor l'automne et ses tristesses,
Mais ce n'est déjà plus l'été — le bel été !
Septembre nous sourit parfois avec bonté,
Et très coquettement nous offre ses caresses.

Mais, je sens dans mon coeur pour l'été qui nous laisse,
Un angoissant regret : j'aimais tant sa beauté,
Ses morceaux de ciel pur, ses bouquets de clarté,
Ses jours de poésie, et ses jours de tendresse.

Et je voudrais pouvoir (on veut tant lorsqu'on aime)
Le chanter longuement dans un ardent poème,
Lui dire que sans lui, mon coeur ne vibre pas.

Et, peut-être qu'alors l'été dans un sourire,
Comprenant mon amour viendrait, tendre, me dire :
"Petite, je pourrais t'emporter dans mes bras" !...

S. Michel, Septembre 1925.

Nos arbres

A Jean B. amicalement.

Octobre en s'appuyant sur le tronc d'un érable,
A fait pleuvoir soudain dans un geste adorable,
Des feuilles sur les prés;
Et les arbres n'ont plus, ni secrets, ni surprises,
Ecrivant dans l'azur leurs arabesques grises,
Ils semblent éplorés.

Il n'est plus sous nos pas leurs ombres dentelées,
Remplissant de fraîcheur les rieuses allées,
Ou les charmants sous-bois;
Quand vient l'aube aux yeux bleus chargés de poésie,
Des oiseaux qui chantaient et l'amour et la vie
On n'entend plus la voix.

Mais nos arbres muets sont beaux et je les aime,
La vie et le printemps tisseront un poème
De leur âme qui dort;
Lorsque Mai dépliera ses guipures jolies
Sur leurs bras — en cachant l'amour dans les prairies —
Nos arbres éveillés, nous charmeront encor.

as Cruces 1926.

Novembre

"Puisque voici l'automne, ah! que to
âme étreigne
"Une dernière fois les songes de l'été
"Les fantômes divins dans le gran
bois qui saigne".

Louis Le Cardonnel

L'heure sourit. Le vent fleurette avec la feuille,
Et dans sa farandole avec amour il cueille
Les timides aveux que lui chantent les fleurs.
Novembre qui déjà dépare la nature,
Nous donne encor des jours de beauté calme et pure,
Et veut bien mettre un peu de soleil dans nos coeurs.

L'air est léger; la paix enveloppe la terre,
Des papillons dorés passent dans la lumière,
Et l'on dirait vraiment des gouttes de soleil.
L'heure est belle et pourtant, elle sera trop brève,
Bientôt, le soir viendra, les yeux noyés de rêve !
Il semble que déjà, la fleurette aît sommeil.

...Et Novembre a l'attrait des beautés qui se meurent;
On aime moins parfois, les choses qui demeurent :
Charmes dont on ne peut... jamais se souvenir.
Il faut perdre un ami pour savoir comme on l'aime !
Il faut perdre la joie et perdre l'amour même,
Pour savoir ce que c'est qu'aimer et que jouir.

ouveau-Mexique, Nov. 1925

L'hiver

L'hiver de son doigt blanc a décoré de givre,
Les toits de nos maisons et nos arbres altiers ;
Le froid règne partout, un chaud besoin de vivre,
Nous rassemble, le soir, autour de nos foyers.

La terre a revêtu sa robe étincelante,
Comme une fiancée elle rêve au printemps,
Qui viendra tout joyeux offrir à son amante,
Des colliers de fleurs, des parfums et des chants.

La campagne est l'hiver une perle enchassée
Aux bras de nos sapins secoués de frissons,
Nos champs dorment sans bruit, la vie en est chassée,
Ils rêvent aux beautés des futures moissons.

Que j'aime la campagne et son rude visage ;
Son air pur et sa vie engendrent le bonheur,
Et par les soirs d'hiver elle offre un paysage
Si beau, que je voudrais le presser sur mon coeur !...

Février 1925

La neige

A M. et Mad. Eugène Lemieux.

Lorsqu'il neige il me semble que le ciel d'azur,
Effeuille sur nos fronts des milliers de pétales,
De lys, de blancs oeillets, de marguerites pâles;
Que Dieu sourit de voir ce tapis vaste et pur,
Cacher pour quelque temps les laideurs d'ici-bas,
Et que, sachant aussi les écueils de la terre,
Il nous jette du ciel, ce manteau de lumière,
Pour consoler nos coeurs et pour guider nos pas.

Et qu'il soit, à mes yeux, pétales ou rayons,
J'aime l'envol joli de la brillante neige.
Lorsque le triste hiver de son froid nous assiège,
J'aime à voir les méandres de ces papillons,
Neige quand je te vois voleter du ciel bleu,
Et décorer les toits de ta fine guipure,
Je sens mon coeur léger et mon âme plus pure.
...N'es-tu pas sur la terre un message de Dieu ?

évrier 1925

Aubade

L'aurore a dénoué ses cheveux de lumière,
Et les laisse flotter sur l'épaule des monts;
Et la belle aux sourires blonds,
A soufflé les étoiles, jetant sur la terre,
Des rubans de soleil dont se parent les fronts
Des fleurs s'éveillant au parterre.

Dans une étreinte forte je voudrais graver,
L'empreinte de mon coeur sur le coeur de l'aurore;
Comme un bouton qui vient d'éclore,
Ma jeune vie en fleur se surprend à rêver
Des rêves impossibles... l'amour qui les dore,
Me les rend plus doux qu'un baiser.

Matin ! Printemps du jour qu'appelle ma jeunesse,
Je t'aime... Oh! je voudrais m'appuyer sur ton coeur,
Je voudrais chanter ta douceur.
Mais puisque je ne puis te donner ma caresse,
J'irai baiser au moins un arbre ou quelque fleur,
Et leur confierai ma tendresse...

Nouveau-Mexique, 1925

Aurore

Passant qui souffres dans ton coeur,
Toi dont l'âme est triste et fanée,
Dont la vie est une journée,
Pleine de crainte et de douleur.

Suis-moi dans les riants sentiers,
Où des roses sourient encore;
Nous irons voir naître l'aurore,
Couronne, sur les monts altiers.

Et tu verras que chaque soir,
A son lendemain de lumière,
Tu verras que tout sur la terre,
Renaît à la vie, à l'espoir.

Tu croiras encore au bonheur;
L'aube toujours succède à l'ombre.
Ta main, dans le sentier moins sombre,
Cueillera peut-être une fleur.

1925

Matin

Des lèvres du matin s'échappe un doux murmure,
Un calme chant d'amour.
Une aile se déploie et bat sous la ramure :
Ami, voici le jour.

En cascades d'argent la joyeuse lumière,
Dévale du coteau ;
L'aurore en souriant emplit toute la terre,
De soleil clair et beau.

Dans l'allée embaumée une amoureuse abeille,
Vient bonjourer les fleurs ;
Ayant rêvé d'amour, une rose s'éveille,
Les cils bordés de pleurs.

Des jours ensoleillés la douce poésie,
Recommence à chanter,
Et vers le ciel, le chant immense de la vie,
Recommence à monter.

Midi

A Mère Saint François de Paule,
Ursuline.

Midi... La vie en fleur est pleine de tendresse,
La bergère qui rit en se mirant dans l'eau,
Froisse de ses pieds nus la moire du ruisseau,
Prêtant au paysage un peu de sa jeunesse.

Et le soleil rieur, taquine la bergère,
Il poudre de rayons ses blonds cheveux frisés,
Si bien qu'on ne sait plus tant sont blonds ces baisers,
Où nait la chevelure, où finit la lumière.

Rien ne bouge, tout rêve, et le silence écoute
Le bruit que fait soudain une rose en s'ouvrant;
Et le songe de l'heure, et le doux glissement
D'un nuage qui met de l'ombre sur la route.

Soudain l'angelus sonne au clocher du village;
Déchirant le silence avec des sons joyeux,
Les notes par milliers vont entr'ouvrir les yeux,
Des oiseaux et des fleurs, dormant au paysage.

Et l'on dirait qu'alors, sur toute la prairie,
Et la joie et la vie ouvrent leurs ailes d'or,
Allant porter là-haut, dans un puissant essor,
L'hymne de la nature à la Vierge-Marie !...

Pastorale

A F. Ruiz.

La bergère est là-bas, dans un pli de vallon;
On dirait à la voir: blonde dans le ciel blond,
Une grande fleur de lumière;
Parmi le trèfle rose et son troupeau joyeux,
Seule, avec une fleur nattée en ses cheveux,
Au vallon chante la bergère.

Elle chante et pourtant sa lointaine chanson,
Tremble en frôlant les blés et fait naître un frisson,
Chez la campanule améthyste;
Elle effeuille parfois une fleur dans le pré,
Mais quand tous les pétales dans l'herbe ont pleuré,
Son regard inquiet s'attriste.

C'est qu'il devait venir le berger aux yeux doux,
A l'heure où le soleil met au front du bois roux,
Son baiser rouge et sa caresse;
Mais le soleil a mis son baiser de retour,
Et la bergère a peur que s'éteigne le jour,
Avant que son ami paraisse.

Elle avait rêvé que... par le chemin boisé,
Il viendrait, tout joyeux, en portant son baiser,
Comme une rose entre ses lèvres;
Mais le jour est éteint, il ne saurait venir,
Et, triste, la bergère s'en va réunir
Au pré, ses moutons et ses chèvres.

Nouveau-Mexique, 1925

L'heure exquise

A Jacqueline Trépanier,
amicalement.

La terre a recueilli tant de lumière blonde,
Elle a pris au soleil tant de claire beauté,
Que le jour disparu laisse encor sur le monde,
Une vague clarté.

On croirait voir flotter une immense voilette,
Que le jour en partant aurait laissé tomber,
Mais le soir qui descend dans l'ombre violette,
Va sans bruit l'enlever.

Et c'est l'heure que j'aime, heure enivrante, exquise,
Où je voudrais avoir l'âme qu'ont les grands bois;
Surprendre les secrets que leur chante la brise,
Et comprendre sa voix.

Oui j'aimerais alors avoir l'âme des choses,
Entendre les mots doux que se disent les fleurs,
Savoir pour qui tout bas frémit le coeur des roses,
Pour qui tombent leurs pleurs.

Tous ces désirs sont vains : délicieux dictame,
Ils servent cependant à me bercer le coeur,
Mais, il faut pour combler l'abîme de mon âme,
Ton infini, Seigneur !...

St-Michel, 1925

Je suis allée, au soir, dire des mots d'amour

Je suis allée, au soir, dire des mots d'amour;
Te parler, soir divin, qui dans l'azur te penches,
En cueillant les étoiles qui se font plus blanches,
Alors qu'en tes doigts d'ombre elles s'enfuient du jour.

Beau soir agenouillé dans un peu de lumière,
Dans le parfum des fleurs qui se parlent de toi,
Je suis allée avec mon luth et mon émoi,
Te dire que je t'aime et t'offrir ma prière.

Mais, pour chanter, ma voix n'a pas trouvé d'accents,
Et mon luth n'a pas su moduler mon extase.
Ma joie est une fleur et mon âme est le vase
Qui seul pourra jamais t'offrir ce que je sens.

as Cruces, 1926.

Le soir

J'allais seule en rêvant — c'était l'heure indécise —
Seule avec une gerbe de fleurs en mes bras.
Près d'un bosquet touffu je ralentis mes pas;
Des oiseaux m'appelaient... Et je me suis assise,
Pour regarder venir le soir.

Dans l'ombre qui planait mes fleurs étaient plus blanches
Les grandes marguerites constellaient les champs.
Un parfum, vers le ciel, montait comme un encens;
Tout le soir sentait bon, il embaumait les branches...
Longtemps je respirai le soir.

Dans les champs assoupis l'heure devenait grise,
J'étais triste de voir que le jour avait fui.
Un murmure annonçait l'approche de la nuit;
Des nocturnes parfois s'égaraient dans la brise;
Et j'entendis chanter le soir !...

Juin 1925.

Soir de mai

Le buisson de verdure est un flot de dentelle
Où le soleil couchant met des nervures d'or,
Et là-bas dans son nid gazouille une hirondelle,
Pour bercer doucement l'oiselet qui s'endort.

Dans le champ parfumé les fines violettes,
De leurs petites voix se souhaitent: "Bonsoir".
Dans les jardins fleuris les frêles paquerettes,
Aux abeilles, tout bas, murmurent: "Au revoir".

On retrouve partout des rubans de lumière;
On dirait que le jour est triste de finir,
Car son dernier baiser, sa caresse dernière,
Sont longs et douloureux comme un dernier soupir.

Mais bientôt les oiseaux, les fleurs de la prairie,
S'endorment doucement, leurs petits coeurs joyeux.
Ils savent que demain resplendissant de vie,
Le beau soleil de Mai sourira radieux.

Mai 1925.

Soleil couchant

A maman affectueusement

Comme une immense fleur posée au bord du monde,
Comme une fleur de pourpre infinie et profonde,
Le soleil se couchait :
Les monts Laurentiens étaient l'urne vivante,
Où dans le soir d'été sa corolle mourante,
Lentement se penchait.

Et, les nuages d'or et les nuages pâles,
S'effeuilllaient, tour à tour, diaphanes pétales,
De la fleur du soleil,
Ils tombaient dans les flots et c'était, ô mystère,
Pour mon âme angoissée un chemin de lumière,
Qui m'indiquait le ciel.

Mai 1925

Coucher de soleil, dans les montagnes

A ma tante Melle E. Morissette.

Dans les écharpes d'or et les écharpes roses,
Que le jour finissant tisse avec des rayons,
Les montagnes ce soir ont enroulé leurs fronts
Et drapé leurs profils en des apothéoses.

Elles ont découpé sur l'horizon d'automne,
—Profond et infini comme un regard de Dieu—
Leurs dentelles d'azur, de lumière, de feu,
Et, le soir qui descend leur porte une couronne.

...Les montagnes ce soir, sont divinement belles,
Mais trop tôt leur beauté s'efface avec le jour.
Seigneur, il n'est que Toi, Toi dont le grand amour
Offre à nos coeurs épris des beautés éternelles.

ouveau-Mexique, 1925

Quand vient l'heure...

Quand vient l'heure bénie où le soleil repose,
Dans les bras de la mer qui le berce et l'endort,
J'aime à boire à long traits de la lumière rose,
Boire de la lumière d'or.

Et, m'emplissant les yeux de la vivante flamme
Qui doucement s'éteint à l'horizon, là-bas,
J'aime à marcher longtemps en soulevant mon âme,
Comme une gerbe entre mes bras.

St-Michel, 1925

Aveux

L'heure embaumait... Le champ semblait un encensoir,
Mon âme était soudain vibrante avec le soir,
Pleine de poésie... et je portais ma joie,
Comme on porte des fleurs aux pétales de soie.
Un arbre avait encor un peu d'or en ses bras.
J'aimais l'amour, la vie, et je ne savais pas,
Si la lumière qui m'entourait de sa flamme,
Venait de l'horizon ou du ciel de mon âme.
Je cueillais quelques fleurs tout le long du chemin,
Je marchais en chantant, et j'aperçu soudain,
Dans le manteau du ciel quelques étoiles blanches.
L'érable n'avait plus de soleil dans ses branches,
Mais il gardait, jaloux, le murmure d'un nid,
Qui seul, malgré l'approche et l'ombre de la nuit,
Etait encor tout plein d'amour et de lumière,
Tout plein d'un gazouillis dont le charmant mystère,
Sur les ailes du vent arrivait jusqu'à moi.
Et je me sentis seule, trop seule; j'eus froid
Et j'enfouis, soudain, la tête dans mes roses,
Pour cacher mon émoi même au regard des choses,
Murmurant aux oiseaux étonnés de me voir :
..."Je suis triste en sentant mourir l'âme du soir" !...

Nouveau-Mexique, 1925

Sommeil

Je suis allée, un soir, voir dormir le printemps :
Les oiseaux, lentement finissaient leur prière,
Les étoiles là-haut éteignaient sur la terre :
Les fleurs... ces étoiles des champs.

Le soleil ayant fui dans son baiser d'adieu,
Les fleurs, soigneusement, pliaient leurs collerettes,
Les anémones d'or, les fines violettes,
S'endormaient en rêvant à Dieu.

Un murmure montait de leurs tout petits coeurs :
Il me semblait entendre respirer la terre,
Et je revins sans bruit, marchant avec mystère,
Pour ne pas éveiller les fleurs.

Mai 1925

Nocturne

Le soir jette sur nous ses fleurs d'ombre et d'oubli.
Un rayon bleu revêt, de sa clarté qui danse,
Un oiseau dont le chant découpe le silence
En dentelle enroulée aux contours de la nuit.

Et la nuit a noué sa parure d'étoiles,
Dans un geste qui fait tomber à l'occident
Son écharpe — la gaze d'un nuage blanc—
Et sa beauté n'a plus le mystère des voiles.

La nuit est solennelle, je l'aime, et pourtant
Je me sens à l'étroit dans ses bras qui m'emportent;
Je voudrais dénouer son étreinte trop forte,
J'étouffe sans lumière, et je marche en tremblant.

Et je m'en veux parfois de mon peu de tendresse,
Lorsque je viens goûter à l'âme de la nuit...
J'ai peur de son mystère et du sinistre bruit,
Que fait en s'y brisant l'aile de ma jeunesse.

Las Cruces, 1925

La nuit

A M. Flavien Lemieux.

Les étoiles là-haut s'allument en silence,
—Diadème posé sur le front de la nuit.—
L'ombre s'étend partout telle une vague immense,
Dont le flux éternel monte et descend sans bruit.

Dans la splendeur du soir, la nuit avec mystère,
Eteignit le soleil de son doigt souverain,
Et reine maintenant des beautés de la terre,
Elle allume au ciel noir la lune à l'oeil serein.

Puis se penchant soudain d'un geste plein de grâce,
Sur la terre, rêvant sous le regard des cieux,
La nuit sourit d'entendre, franchissant l'espace,
Monter jusqu'à son trône un chant mystérieux.

C'est l'hymne solennel que lui chantent les choses,
Le murmure confus qui monte des forêts,
Les soupirs amoureux venant du coeur des roses,
Qui se sentant mourir, lui disent leurs secrets.

Et quand la nuit aura recueilli dans son âme,
Assez de doux concerts, de parfums et d'amour...
Eteignant doucement des étoiles la flamme,
Elle nous quittera pour laisser place au jour.

St-Michel, 1925

Simple image

A ma chère petite soeur.

J'ai découvert ce soir un endroit ravissant :
Un ruisseau tout petit, babillard et dansant,
Un cerisier en fleur qui semblait une gerbe
Oubliée au hasard dans les parfums de l'herbe;
Dans les fleurs un doux nid, dans le nid la chanson,
D'un merle dont le coeur priait à sa façon;
Et, dans l'ombre du nid, une humble violette
—Plus beau vers du poème—embaumait sa retraite !...
Et, le tout était si petit, mignon, charmeur,
Que j'aurais bien voulu l'emporter sur mon coeur !...

Et, devant ce tableau je bénissais la vie...
Que faut-il pour bercer l'âme de poésie ?
Pour se sentir heureux que faut-il au coeur pur ?
...Un peu d'amour, de fleurs, de chansons et d'azur...
C'est en vain qu'on s'attarde à des amours moins belles,
On n'offre pas de barque à qui porte des ailes !...
Sachons trouver la joie où la main du Seigneur
L'a semée: en son oeuvre et dans la paix du coeur !...

Las Cruces, Mars 1926

La brise du terroir

au poète Alphonse Desilets.

La brise du Terroir a la voix enivrante
Des choses de chez-nous,
Lorsqu'on l'entend chanter le soir à la brunante,
Son chant pieux et doux.

La brise du Terroir emporte en son haleine
L'odeur de la forêt,
Le parfum généreux qui monte de la plaine
Quand le jour apparaît.

La brise de chez-nous chante, à notre âme éprise
Des grandeurs du pays,
La beauté de nos champs, leur charme qui nous grise,
Leurs espoirs infinis.

Son chant discret et pur vous dit : "Aimez la terre,
"O noble laboureur,
"Vous en êtes le roi, vous dont le geste austère
Ensemence son coeur."

ENVOI :

Poète, vous avez d'une plume charmante
Fait parler le terroir,
Oh ! dites-nous encor les secrets que vous chante
Notre brise... le soir !

Février 1925

Au poète Jean Charbonneau

"Votre âme est une
paysage choisi..."
Verlaine.

Je vous ai lu ce soir, et mon âme charmée,
De votre poésie est toute parfumée,
J'ai respiré longtemps la gerbe de vos vers,
Et d'avoir écouté les radieux concerts
Et le rythme enchanteur de votre poésie,
Mon âme est embaumée et pleine d'harmonie.

Comme dans le soir bleu, je m'arrête parfois,
Pour entendre le vent, pour entendre les voix,
Les mille voix du ciel, des eaux et de la plaine,
Qui chantent doucement, leur fraîche cantilène;

Comme dans le soir bleu, je m'arrête souvent,
Pour mêler mon haleine à l'haleine du vent,
Pour taquiner ma muse en lui chantant mon rêve,
Alors que les flots bleus s'attardent sur la grève;

Poète, ainsi ce soir, parmi vos vers charmants,
Je me suis arrêtée et j'ai rêvé longtemps.
Or, ne m'en veuillez pas ; c'est un geste de femme...
Dans ce miroir si pur, j'ai contemplé mon âme,
Mon âme aux grands désirs, et j'ai souri de voir
Que mes rêves mettaient "l'ombre dans le miroir"...

S. Michel, Juillet 1925

Au Paysan

Je t'aime paysan à l'austère visage,
Toi dont les yeux sont pleins du calme paysage
De ton généreux champ;
Toi dont la main remplit la blessure profonde
Que tu fais dans le sol, de semence féconde,
En un travail puissant.

Dans les bois endormis ton bras dissipe l'ombre,
Ton geste de bûcheur fait s'étendre sans nombre
Des tapis de soleil,
Tu comprends les beautés et les voix de la terre
Et vous dormez tous deux quand s'éteint la lumière,
Dans un même sommeil.

Dans les sillons ton blé fera germer l'hostie,
O puissant roi du monde tu sèmes la vie
De tes rugueuses mains;
Paysans, espoirs des nations inquiètes
Qui voient se découper les nobles silhouettes
De vos profils lointains.

Avril 1925

Vous chantez, Payse...

Vous chantez, Payse,
En vers délicats et harmonieux,
Non, je ne sais rien de plus gracieux,
Que vos chants, Payse.

Vos Muses, Payse,
Savent dignement chanter le pays;
Qui donc vous apprend des mots si jolis,
Muses de Payse ?

...Et soyez bénie,
Vous dont la main pare avec un art sur,
D'un flot de dentelle et de fleurs d'azur,
Notre poésie.

St-Michel, 1925

Page d'album

A ma soeur Jeanne.

Veux-tu vivre une vie agréable et féconde ?
Veux-tu voguer sans peur sur l'océan du monde ?
Veux-tu le vrai bonheur, veux-tu goûter la paix ?...
Aux chercheurs d'idéal prodigue tes bienfaits,
Fais du bien aux humains, sois bonne et charitable,
Aime... et tu trouveras le bonheur véritable...

Monastère des Ursulines, Québec, 1922.

Tes roses

A ma petite amie Annette S.

"Une rose d'automne est plus
qu'une autre exquise..."

Agrippa d'Aubigné.

Les roses que tu m'as données,
Petite, sont déjà fanées.
Comme des larmes satinées,
Leurs pétales aux tons charmants,
D'aurores roses, de couchants,
Ont pleuré sur mes doigts tremblants...

Petite est-il plus triste chose,
Que voir s'effeuiller une rose,
Par un jour où le ciel morose,
Met des larmes dans notre coeur ?...
J'ai voulu baiser chaque pleur,
Echappé d'une âme de fleur !...

Je n'ai plus tes roses, petite,
Vois-tu, la beauté s'éteint vite,
Et toujours l'automne s'invite,
Au premier déclin de l'été !...
...Mon coeur que le rêve a quitté,
Chante encor de l'avoir goûté.

Las Cruces, Nov. 1925

Tableau

à M. et Mme Arthur Savard,
amicalemen

Est-il rien de plus doux de plus pur dans la vie,
Est-il dans l'univers plus fraîche poésie
Qu'une mère rêvant près d'un frêle berceau ?
Est-il pour nos regards plus ravissant tableau ?

Ce nid qu'elle a paré de façon si jolie,
Par son amour est plein d'une joyeuse vie.
Ce berceau pour son coeur est plus que l'univers,
Les rires de l'enfant lui valent des concerts.

Ces petits êtres blonds gazouillant dans leurs langes,
Se souviennent encor des cantiques des anges ;
Le reflet lumineux et si pur de leurs yeux
N'est-il pas un rayon de la clarté des cieux ?

Pour l'enfant nouveau-né le berceau c'est la terre,
Il a son horizon, dans les yeux de sa mère,
C'est la vie et l'espoir, c'est l'amour de demain,
Ce berceau balancé par une douce main.

C'est, entre les draps blancs festonnés de dentelle,
La fleur d'un doux amour qui doucement sommeille,
Et c'est, ce blanc berceau si ravissant à voir,
Un peu d'amour, de rêves, et beaucoup d'espoir !...

Le moulin

à M. Lorenzo Auger,
architec

Le vieux moulin dormait parmi les trèfles roses,
Il sommeillait sans bruit : comme dorment les choses,
Le vieux moulin dormait.
Et son rêve longtemps bercé par le murmure,
De la chûte qui chante à travers la verdure,
Le vieux moulin dormait.

Le moulin ne dort plus seul penché sur la grève,
Un poète est venu l'éveiller de son rêve,
Le moulin ne dort plus.
Il chante maintenant souriant à la vie,
Tout brodé de soleil, de fleurs, de poésie,
Le moulin ne dort plus.

Au Moulin de Vincennes, Juillet 1925

Faire des vers

à Jovette, hommage confraternel.

Faire des vers !... Pouvoir fixer en un poème,
Les contours indécis d'un lointain souvenir,
Draper de poésie un être que l'on aime,
Et d'immortalité ceux que l'on voit partir ;

Faire des vers !... Chanter, en un sonnet suprême,
La grâce d'une fleur qu'on regarde mourir,
En des accents voilés, livrer son âme même,
Le charme des espoirs qu'en soi l'on sent fleurir ;

Faire des vers d'amour, de beaux vers romantiques ;
Sur le clavier divin qui vibre en notre coeur,
Chanter tous nos désirs, notre soif de bonheur ;

Où mariant un soir en des strophes lyriques,
L'infini de l'azur et l'infini des mers,
Donner son coeur d'amour, en écrivant des vers... !

Juin 1925

Illusions...

A ceux qui n'aiment pas la vie.

Qu'il est bon de savoir, que l'on est jeune et libre,
D'être dans la nature une corde qui vibre,
Sous la touche de Dieu;
De se sentir émue à la mort d'une rose,
D'aimer tout ce qui vit, et de chanter sans cause,
Sous un ciel pur et bleu.

Oh! ne m'en veuillez pas de tant aimer la vie,
De vouloir étancher la soif inassouvie,
Qui tourmente mon coeur.
Oh! n'allez pas briser la beauté de mes rêves,
La jeunesse est si courte, et les heures sont brèves,
Où l'on croit au bonheur !...

Laissez-moi croire encore à la bonté des hommes,
Et ne me dites pas que la terre où nous sommes,
Est un lieu vil et bas.
Je voudrais tant trouver à chaque âme des ailes,
Lui faisant mépriser les jouissances mortelles,
Que l'on goûte ici-bas.

Si ma soif de beauté vous paraissait frivole,
N'allez pas effeuiller la vibrante corolle,
De ma jeunesse en fleur.
N'allez pas, en riant, éteindre cette flamme,
Laissez-moi la chanter, car elle est de mon âme,
La vie et la chaleur.

Et laissez-moi rêver d'un amour impossible;
Que de vos traits moqueurs je ne sois point la cible,
Où l'on vise à plaisir !...
Mon coeur est délicat, si d'une main méchante
Vous alliez étouffer le rêve qui l'enchante,
Il pourrait en mourir.

Février 1925

Dernier billet

A Mère Saint-Claude,
Ursuline

J'aime un sentier charmant perdu dans les feuillages,
Où dans la paix des soirs, j'allais rêver de toi.
Oh! rien n'est beau, vois-tu, comme ces paysages
Où dans l'âme des fleurs on laisse un peu de soi.

Là, pour me consoler de te savoir partie,
De toi, j'irai causer à l'oreille des fleurs;
Je leur dirai souvent que ma plus chère amie,
A laissé nos sentiers pour des sommets meilleurs.

Et je sais que les fleurs, les oiseaux, la nature,
Me consoleront tous de leurs petites voix,
Et j'entendrai souvent comme un pieux murmure,
Ton doux nom palpiter dans le souffle des bois.

1925

Chants d'oiseaux

A Soeur S. Flavien,
R. de Ste-Croix.

Les oiseaux cette année ont des chansons nouvelles,
Leurs petits nids cachés dans les frêles dentelles,
De nos érables verts,
Sont tout pleins d'harmonie et de joyeuses gammes,
Ils ont pour cet été, changé tous les programmes
De leurs joyeux concerts.

Un merle près de moi gazouille une romance;
Il s'exerce, je crois, car souvent recommence
Son thème langoureux.
Mais bientôt tous les nids lui répondent ensemble,
Et c'est, dans les replis du feuillage qui tremble,
Comme un envol d'aveux.

...Les oiseaux cette année ont vraiment l'âme tendre.
Romantiques, charmants, ils ne font plus entendre,
Que des refrains d'amour !...
Et jamais leurs chansons ne m'ont semblé si belles...
Chantez, petits oiseaux, vos romances nouvelles,
Chantez les tout le jour.

Mai 1925

L'âme de la forêt

A Paul S...

L'âme de la forêt est une grande harpe,
Que le vent fait chanter et pleurer tour à tour,
Que l'azur du beau ciel revêt comme une écharpe
Et qui vibre sans trève, et la nuit et le jour.

L'âme de la forêt est pleine de mystère,
Avec ses recoins d'ombre et ses arbres moussus,
Ses morceaux de ciel bleu, ses tapis de lumière,
Si beaux, que l'on voudrait ne pas marcher dessus.

L'âme de la forêt... elle est un peu notre âme,
Avec tout son mystère et tout son infini;
Et quand le soir descend sur son beau char de flamme,
Elle pleure avec nous la beauté qui finit...

Chelsea, août 1924.

Les flots

A M. et Mad. Jean Lemieux.

Les flots sont les baisers de l'âme de la mer.
Lorsqu'ils viennent sans bruit, à l'heure calme et brève,
Toucher avec amour les sables de la grève,
Les flots sont les baisers de l'âme de la mer.

Les flots sont les soupirs de l'âme de la mer,
Quand murmurant tout-bas, lorsque vient l'heure exquise,
Ils mêlent leurs aveux aux souffles de la brise...
Les flots sont les soupirs de l'âme de la mer.

Les flots sont les sanglots de l'âme de la mer,
Lorsque, voyant des nuits la tristesse infinie,
Ils pleurent des couchants la céleste harmonie...
Les flots sont les sanglots de l'âme de la mer.

S. Michel, 1924

Le bord des eaux

J'aime le bord des eaux où l'on rêve à sa guise,
Où l'air est pur et fort, où la joyeuse brise,
Nous mêle les cheveux;
Le bord des eaux, semé de roses coquillages,
Et le vol des oiseaux dont les riants plumages,
Sont des traits lumineux.

J'aime à bercer mon rêve aux accords de la vague,
A murmurer des vers, au rythme étrange et vague,
Près du fleuve, le soir...
Sur le rocher qui garde en un pli — vaste amphore —
Une vague oubliée et que le soleil dore;
J'aime à venir m'asseoir.

J'aime à voir s'effeuiller quelque fleurette pâle,
Dans ce lac si petit, luisant comme une opale,
Aux changeantes couleurs...
Et quand le soir descend avec son voile d'ombre,
J'adore, me penchant sur ce visage sombre;
Y voir couler mes pleurs !...

St-Michel, 1925

Paysage

A Louise Savard.

C'est un endroit exquis tout près d'une chapelle
Où parfois, doucement la brise nous appelle,
Dans la tiédeur du soir;
On y voit de très haut, la prairie et la grève,
Et l'on entend les flots qui murmurent sans trève,
Leur doux rêve d'espoir.

De vieux bouleaux très vieux tamisent la lumière:
Un gazon frais et vert couvre toute la terre,
De son tapis brodé.
Des nids qu'on ne voit pas chantent dans le feuillage
Troublant seuls le silence où le clair paysage
Est toujours absorbé.

Je me rends très souvent en ce coin solitaire,
Pour lire, pour rêver, ou chanter, l'âme fière,
Les beautés du pays.
Et, j'en reviens toujours l'âme un peu plus joyeuse.
...Si vivre c'est aimer, prier et être heureuse,
C'est bien là que je vis.

t-Michel, 1925

Contentement

Affectueusement à Tante Mina

Que je me plais nature à t'aimer à ma guise,
A t'aimer par les jours où ton soleil me grise,
Lorsque je vais gaiement m'appuyer sur ton coeur,
Parmi les trèfles verts et parmi l'herbe tendre !...
Que j'aime à te parler, et que j'aime à t'entendre,
Puisant dans notre amour ma portion de bonheur.

Quand près de mon sourire une fleurette rêve,
Ma lèvre la caresse et mon âme fait trève,
En lui parlant d'amour à tout autre entretien.
J'aime tes fleurs nature: elles sont ton sourire,
Elles disent les mots que tu ne peux me dire,
Et leurs tout petits coeurs interprètent le tien.

Oh! que j'aime à rêver dans l'herbe chaude et blonde,
Voyant beaucoup de ciel et rien qu'un peu du monde;
Et priant l'Infini, dire des vers tout-bas !
Puis, me laissant bercer par le murmure même,
Qui monte tendrement de la terre... que j'aime
Nature à m'endormir heureuse entre tes bras.

Las Cruces, Nov. 1925

Le vent

J'aime le vent léger, prodigue de caresses,
Qui d'un souffle très doux mêle les blondes tresses,
Des longs épis mouvants;
Qui met sur les étangs des vagues très petites,
Le vent qui baise au front les grandes marguerites,
Ces étoiles des champs;
Le vent qui fait ouvrir les corolles mi-closes,
Et vient troubler d'aveux le coeur aimant des roses,
Qu'il adore en secret.
Le vent mutin qui rit et dans sa course folle,
Est tout plein des accords de la harpe d'Eole,
Et d'un parfum discret.

Je n'aime pas le vent qui gémit et qui pleure,
Le vent qui d'un doigt lourd frappe à notre demeure
Qu'il fait trembler souvent;
Le vent qui sur la mer, souffle et gronde avec rage,
Et peut, dans sa fureur susciter un naufrage,
Par son souffle puissant;
Je n'aime pas le vent, vagabond ivre et triste,
Cet affreux destructeur qui d'un geste sinistre,
Renverse les moissons,
Le vent qui sans pitié pour la beauté des choses,
Continue à clamer, en effeuillant les roses,
Ses lugubres chansons.

St-Michel, 1925

Une violette

A Mère Marie de Lourdes,
Ursuline.

J'ai cueilli ce matin la première fleurette,
Le premier sourire de Mai ;
C'était au bord d'un champ, une humble violette,
Au coeur timide et parfumé.

Entre mes doigts, soudain, elle devint très triste,
Et sur ma main je vis un pleur,
J'eus peur de voir tomber sa corolle améthyste,
Et mourir son âme de fleur.

Elle pleurait, je crois, la grande solitude
De son petit, tout petit coeur ;
Ou son âme pensait avec sollicitude,
A quelque violette soeur.

Je la plaçai dans l'eau, et tout près d'une glace
Où la fleurette pouvait voir
Une autre fleur... Soudain, d'un geste plein de grâce,
Je la vis sourire au miroir...

Michel, mai 1925

Lorsque mon âme a froid...

Lorsque mon âme a froid, triste en sa solitude,
Je laisse quelque temps mes livres, mon étude,
Je vais courir les bois;
J'y sens respirer Dieu, dans le souffle des brises;
Sous les feuillages verts mes heures sont moins grises
Et moins longues parfois.

De grands chênes pensifs me tiennent compagnie,
Les oiseaux, gentiment, me versent l'harmonie
De leurs naifs concerts;
Je ne suis jamais seule en la forêt sauvage,
Et pour mes yeux amis ses arceaux de feuillage,
Ne sont jamais déserts.

Des fleurettes, tout-bas, me content leur idylle;
Dans un endroit caché j'ai toute une famille
D'anémones en fleur;
Je n'ose pas cueillir les aubépines blanches
Et les entends parfois chuchoter dans les branches :
"Bonjour, petite soeur".

St-Michel, 1925

Emoi

La nature est pour moi plus tendre qu'une amie;
Dans nos effusions je la nomme ma mie,
Mais je l'aime souvent comme on aime une soeur.
Je comprends les secrets que me dit son silence,
Et je sais que parfois elle sent ma souffrance
De ne pouvoir vraiment lui causer coeur à coeur.

Chaque souffle embaumé me donne une caresse,
Les oiseaux de doux chants, chaque vie une ivresse,
Chaque étoile un rayon, toute rose un aveu;
La fleur m'offre un baiser et le jour un sourire,
J'entends les mots divins que Dieu seul peut nous dire
Dans l'or d'un matin blond ou l'azur d'un soir bleu.

Et je ne connais pas de bonheur comparable
A celui de pouvoir, par un soir adorable,
Me sentir seule avec la nature et son Roi !
Prier, chanter des vers dans un beau paysage,
Et sentir tout-à-coup glisser sur mon visage
Des larmes qui tout-bas traduisent mon émoi.

as Cruces, 1925

Je crois...

Oui, je crois au bonheur, je crois qu'il est sur terre
Des moments enchanteurs, des jours faits de soleil,
De beauté, de repos, d'amour et de lumière
...A l'horizon vermeil.

Oui, je crois que la vie est bonne, qu'à son heure
Elle sait nous donner des plaisirs vrais et doux ;
Que malgré la souffrance, une paix qui demeure,
Peut résider en nous.

Et je crois à l'amour,... Car je sens que mon être
Est capable d'aimer, de vivre et de souffrir
Pour l'âme qui saurait mon amour reconnaître
Et mon coeur découvrir.

Août 1924

Les yeux que j'aime...

J'aime l'égarement des yeux chargés de rêves,
Dont le regard glissant sur toutes les beautés,
Voudrait revivre un peu les jouissances trop brèves,
Des moments de bonheur aux douces voluptés.

J'aime le grave attrait des yeux lourds de pensées,
De ces yeux toujours beaux par leurs reflets profonds.
Ils gardent le cachet des souffrances passées
Et scrutent l'infini des vastes horizons.

J'aime les yeux qui prient; j'aime les tristes charmes
De ceux qui de la vie ont connu la douleur;
Les yeux dont le regard est tout perlé de larmes,
De ceux où l'on peut lire au fond d'un tendre coeur.

St-Michel, 1925

Les lettres

A Jules S.

Les lettres sont des ponts aériens, jolis,
Que le coeur sait bâtir pour combler la distance.
Ils unissent d'un jet les plus lointains pays,
Et ce lien délicat rend moins lourde l'absence.

Les lettres sont parfois des miettes de bonheur;
Il faut prendre bien garde en dépliant la feuille,
De ne pas échapper les parcelles de coeur
Qu'un bon ami lointain en notre honneur effeuille.

Mes lettres sont l'objet d'un culte très pieux
Pour mon coeur encore plein d'une ardente jeunesse,
Et dans mon souvenir rien n'est plus précieux,
Que l'endroit où revit leur sincère tendresse.

Février 1925

Idéal...

A Fernande Pagé.

Avoir vingt ans, brûler d'une flamme divine,
Sentir battre son coeur bien fort dans sa poitrine,
Etre épris de beauté;
Croire à l'amour, vouloir aller de par le monde
Faisant du bien à tous, être une âme féconde,
En noble charité.

Au ciel de l'Idéal toujours battre des ailes,
Scruter d'un oeil croyant les sphères éternelles,
La voûte du ciel bleu;
Dans le chant du ruisseau, dans la calme nature,
Dans tout ce qui le soir, sous les grands bois murmure,
Entendre parler Dieu !...

Sentir monter en soi — telle au printemps la sève
Qui féconde les bois — un adorable rêve,
Que l'on forme tout bas;
Vouloir vivre sa vie en la rendant puissante,
Aimer tout ce qui pleure, aimer tout ce qui chante,
Tous ceux qu'on n'aime pas !

Et fier d'être chrétien, garder son âme pure,
Voulant la préserver contre toute blessure,
Prier le ciel, toujours;
Tenir son front bien haut dans la pleine lumière,
Et, fixant son regard au-dessus de la terre,
En paix, vivre ses jours....

St-Michel, 1925

Impuissance

J'ai le coeur plein d'accents que je ne sais pas dire,
J'ai dans l'âme des vers que je ne sais écrire;
Les mots sont la prison,
Où je ne puis fixer de mon âme inquiète
Tous les élans secrets, et je reste muette,
Et je tais ma chanson...

Chaque âme porte en elle un sublime poème.
C'est par lui que l'on prie et par lui que l'on aime,
Lui que l'on veut chanter;
Mais pour le murmurer la tentative est vaine
Et jamais, non, jamais notre parole humaine
Ne pourra l'enfanter.

Mais n'allons pas pourtant éteindre dans notre âme,
D'un geste indifférent cette mystique flamme
Dont on voit les lueurs;
Laissons-la doucement purifier notre être:
Poète, elle est en toi la source où pourront naître
Les fécondes douleurs !...

St-Michel, 1925

Maturité

Mon âme est comme un fruit trop lourd et trop vermeil,
Il a mûri trop vite aux rayons du soleil
Des saisons achevées ;
Je le voudrais plus vert, je le voudrais moins mûr,
Car il tremble parfois, son abri n'est plus sur
Sous les branches ployées.

Des rayons trop hâtifs l'ont paré de couleurs.
Il a bu le nectar de la rosée en pleurs ;
Déjà son coeur frissonne,
En voyant apparaître sa maturité !
Il a vu le printemps : sans connaître l'été,
Il sent venir l'automne.

Près de lui le feuillage est vert et jeune encor,
Le soleil, radieux, met un grand tapis d'or
Sur les champs qu'il éclaire.
Mais mon âme pourtant est un fruit mûr et lourd,
Que je tremble de voir, bientôt par un beau jour,
Tomber... dans la lumière.

Mars 1925

Grandeur et faiblesse

Ecrit au lendemain du tremblement de terre.

Que sommes-nous, faibles habitants de la terre ?
Que sommes-nous devant votre infini, Seigneur ?
La vie est à nos coeurs un angoissant mystère,
Nous comblant tour à tour, de joie et de douleur.

Nous sommes une vague inconnue, éphémère,
Perdue en l'océan des astres et des temps,
Nous sommes un atôme en votre main de père,
Et... vous daignez Seigneur, nous nommer vos enfants.

Nous sommes le néant : Vous êtes la puissance,
Qui d'un geste pourrait détruire l'univers,
Vous savez tout mon Dieu : nous sommes l'ignorance,
Et nos yeux sont toujours de ténèbres couverts.

Et malgré l'infini de nos pauvres faiblesses,
Et malgré l'infini de toutes vos grandeurs,
Vous répandez sur nous le flot de vos tendresses,
Quand Vous voyez, pour Vous, un soupir en nos coeurs.

Mars 1925

Esquisse

Les monts Laurentiens sont d'un bleu de pastel,
Et l'Ile d'Orléans se regarde, coquette,
Dans le beau Saint-Laurent qui paisible reflète,
Les contours de sa rive et ceux de Saint-Michel.

Le ciel est calme et pur comme un regard d'enfant,
Il mêle son azur à l'azur du grand fleuve:
On dirait que la terre a fait toilette neuve,
Pour recevoir Avril, Avril qu'elle aime tant.

Et mon regard toujours se pose avec bonheur,
Sur la douce beauté de ce cher paysage;
Depuis vingt ans mes yeux contemplent son visage,
Son profil se dessine aux parois de mon coeur.

St-Michel, 1925

A mon pays...

A mon père.

Je ne sais pas les mots d'éternelle jeunesse,
Les accents par lesquels, on donne avec ivresse,
Notre âme dans un chant;
Je ne sais pas chanter mon pays que je t'aime,
Mais je sais tant t'aimer que je t'offre quand même,
Mon amour impuissant.

Je t'aime le printemps, quand une ardente sève
S'éveille dans le coeur de la forêt qui rêve,
Aux caresses de Mai,
Quand l'été de nouveau décore la nature,
Enveloppe les champs d'un manteau de verdure,
Tout de fleurs parsemé.

Et je t'aime surtout beau pays quand l'automne,
Des feuilles de nos bois te tresse une couronne,
De pourpre et d'or vermeil,
Je t'aime aussi l'hiver quand la brillante neige,
Te couvre avec tendresse et toujours te protège,
Pendant ton long sommeil.

Je t'aime ô Canada pour ta belle jeunesse,
Pour ton fleuve géant, pour l'immense richesse
De tes grands bois épais,
Pour la solennité de tes beaux paysages,
Pour avoir conservé, fort, à travers les âges,
Un vrai coeur de Français !...

St-Michel, 1925

Evocation

A la mère de ma mère.

Me voici loin de toi mon pays, mes amours,
Loin de ton ciel si bleu, de tes grands paysages,
De ton cher Saint-Laurent que j'adore toujours,
Et loin de ma maison qui rêve en tes feuillages.

Oui je suis loin de toi, mais va, je t'aime encor,
Je t'aime même plus, car je sens comme est belle,
Ta terre mon pays, ta langue au timbre fort,
Et de tes bois épais l'ondoyante dentelle.

Je me penche souvent aux parois de mon coeur,
—Car j'y garde avec soin ton image adorable—
Pour y voir frissonner, quel délicat bonheur,
Quelques épis de blé, quelques feuilles d'érable !

Ta langue est la plus belle, et ce soir à genoux,
Je voudrais te chanter avec mon âme même !
Je ne prierai jamais qu'en français de chez-nous,
Et, lorsque j'aimerai, je veux dire: "Je t'aime".

[ouveau-Mexique, 1925

Quand donc ma poésie aura-t-elle des ailes

Quand donc ma poésie aura-t-elle des ailes ?
Quand sera-t-elle assez forte dans sa douceur,
Pour que l'on puisse entendre y palpiter mon coeur ?
Mon coeur caché souvent dans ces frêles dentelles...

Quand mes vers auront-ils tout le parfum du soir,
Seront-ils assez grands pour contenir mon âme ?
Et pourront-ils un jour devenir cette flamme,
Dont la lumière apporte et l'amour et l'espoir.

Et quand pourrai-je enfin t'offrir, ô Poésie,
De ces vers que je rêve de chanter pour toi,
Musique qui soupire et qui murmure en moi,
Accents où je voudrais mettre un peu de ma vie ?

J'espère en l'avenir et peut-être qu'un jour,
Je saurai dignement ciseler de mes vers
Une urne à contenir la voix de l'univers....
...J'essaierai ce jour-là, d'y loger mon amour....

Nouveau-Mexique, 1926

II

LES HEURES CHÈRIES

"Je voudrais avoir le génie
"Pour publier les mots en mon âme enfermés
"Exalter la bonté de ceux qui, dans ma vie
"Ont parfois sur mon front, posé leur main bénie,
"Et pour rendre immortels ceux que j'ai tant aimés."

LYA BERGER.

A ma mère....

J'aurais voulu pour toi composer un poême,
Qui serait de mes chants le plus doux, le plus beau,
Le ciseler longtemps et, précieuse gemme,
En faire, pour ton front, un unique joyau.

Mais les grands sentiments ne se peuvent décrire,
Les mots sont trop étroits pour loger notre coeur,
Mais ton âme de mère en mon âme sait lire,
Et c'est là, que pour toi, j'écris avec bonheur.

Comment chanter hélas, par des mots éphémères,
Tout ce qui vit en toi d'idéale bonté ?
D'un souffle d'infini Dieu fit le coeur des mères,
Et nous sommes muets devant cette beauté !...

.....

Oh ! ma chère maman, je te dois, de ma vie,
Les meilleurs souvenirs, les moments les plus doux.
Tu m'es plus qu'une mère, tu m'es une amie,
Je voudrais publier tes bienfaits à genoux.

Te souviens-tu des jours où nous courions la grève,
Toi, ma petite soeur et moi — tu t'apportais
Un livre, mais souvent ô vision de rêve,
Pour nous faire plaisir à nos jeux tu jouais.

Nous ramassions pour toi des coquillages roses,
Et des gerbes de fleurs que nous venions t'offrir,
Tu souriais à tout et ces petites choses,
Toujours, nous disais-tu, te faisaient grand plaisir.

Quand le soir dépliait la brume de son voile,
Nous revenions chez-nous, notre main dans ta main,
...Pour nos âmes toujours tu fus la douce étoile,
Dont les rayons discrets éclairent le chemin.

Maman, tu m'as donné l'amour de la nature,
Et l'amour de Celui que l'on appelle Dieu,
Qui de fleurs étoila les tapis de verdure,
Et qui fleurit d'étoiles le firmament bleu.

Mon âme te bénit et t'aime pour la vie,
Qui palpite en mon coeur et qui vient de ton sang,
Pour ton grand dévouement, pour la joie infinie,
Que je ressens de vivre et d'être ton enfant.

Jamais je ne pourrai hélas en ma misère,
M'acquitter dignement de ces dettes d'amour,
Mais je demande au Dieu qui fit ton coeur de mère,
De te bénir pour moi de son divin séjour.

Mars 1925

Airs anciens

J'aime ces airs anciens pleins de mélancolie,
Les airs que vous jouez parfois, maman chérie,
Les pavanes et les menuets gracieux,
Tous ces vieux airs jolis au rythme harmonieux.
Le thème est toujours lent, plein de mystère, tendre,
Ils sont jeunes de vie et j'aime les entendre,
Lorsque c'est vous maman qui les chantez pour nous.
Ils sont alors plus beaux, infiniment plus doux,
Puisque leur chère voix, nous livre un peu votre âme,
Un peu de la douceur de votre esprit de femme.

...Par le rêve de votre coeur qui se souvient,
C'est un peu, ces vieux airs, le passé qui revient,
Charmer de sa beauté pure notre jeunesse,
Et qui passe sur nous doux comme une caresse.

Mars 1925

Retour

à ma chère mama

Je rêve bien souvent chérie — oh! si souvent —
A ce jour qui viendra nous réunir encore !
Par quel doux soir d'azur, par quelle blonde aurore,
Aurai-je ce bonheur de te revoir, maman ?...
Que de mots n'est-ce pas nous aurons à nous dire :
Mots où l'âme et le coeur se cachent tour à tour,
Ces petits mots qui sont les gestes de l'amour,
Qui nés dans un baiser meurent dans un sourire.
Mais si mon coeur trop lourd ne sais plus que t'aimer,
Ne te dis que maman, ne t'offre que des larmes,
Je bénirai je crois ces subites alarmes,
Qui vaudront à mon front ton coeur pour s'appuyer...

Et, plus tard, lorsqu'à deux dans quelque solitude,
Nous reprendrons enfin notre vieille habitude,
De se dire notre âme avec des mots à nous;
Lorsque je cacherai mon front sur tes genoux,
Que de tes chères mains je sentirai le geste,
Que mon coeur chantera: "Pour toujours je te reste"...
...Alors, je te dirai que ton cher souvenir,

Seul, a su consoler ma vie, et la fleurir,
Et, — mon regard levé vers ton calme visage, —
Tu liras dans mes yeux comme en un paysage;
Tu verras mon amour pour toi, mes jours sereins,
Tous mes instants de joie et mes instants chagrins...
Tu trouveras sur tout comme une ombre lointaine,
Qui tachait de beauté, mon bonheur... ou ma peine,
Et... cette ombre c'est Toi. C'est ton cher souvenir,
Qui me suit en tout lieu comme pour me bénir;
Et cette ombre toujours qui plane sur mon ombre,
Qui drape de soleil mon heure la plus sombre,
Je l'aime comme on aime et comme l'on bénit,
Une étoile qui brille au front de l'infini,
Alors que seul, un soir où nul rayon n'éclaire,
On aperçoit enfin sourire sa lumière.

Je parlerai longtemps à ton coeur qui comprend;
Je sais que bien des fois je te dirai "maman"...
Car, vois-tu, ce seul mot est si lourd de tendresse,
N'est-il pas, de l'amour, la plus douce caresse ?...
Il est tout un poème et c'est le premier chant,
Que la vie harmonise aux lèvres d'un enfant...

Et, tu seras si près que nous pourrons entendre,
Nos coeurs battre bien fort, et tous deux se comprendre;
...Je serai ta petite, et toi tu seras là
Sous mes lèvres.....
Maman ! Que je veux ce jour-là...

Nouveau-Mexique, Février 1926

Intimité....

Viens, entrons toutes deux, amie, en ma chambrette.
Donne-moi le plaisir d'un intime causette,
Oh! depuis si longtemps je voulais te revoir,
Il semble que je fais un doux rêve ce soir !
Laisse-moi dénouer ton écharpe en dentelle,
Donne-moi ton chapeau, ta mante, ton ombrelle,
Laisse-moi dans tes bras te regarder un peu,
Puis allons nous asseoir là-bas, au coin du feu.

... ...

Et maintenant dis-moi, ta vie est-elle heureuse ?
As-tu connu l'amour ? Es-tu triste ou joyeuse ?
As-tu beaucoup pleuré depuis ce dernier soir,
Lorsqu'entre deux baisers tu m'as dit: "Au revoir" ?
Ou bien tes jours sont-ils comme un panier de roses ?
Oh! parle-moi beaucoup, dis ces petites choses,
Qui font voir tout de suite les replis du coeur !...
Mais que vois-je en tes yeux? Des larmes?... de bonheur

Oh! tant mieux j'avais peur de trouver, ma chérie,
Dans ton regard l'écho des douleurs de ta vie :
Je t'aime tant vois-tu, que je ne voudrais pas
Savoir que la tristesse accompagne tes pas.

... ...

En regardant mourir, ici, les cendres roses
Rêvons, si tu le veux, de nos enfances closes,
Rappellons-nous nos jeux, nos innocents plaisirs,
Et tisonnons un peu nos jeunes souvenirs.

25

Lettre à l'ami lointain

Amicalement à Jean Len

Que je voudrais parfois être un oiseau léger,
Vous me verriez alors bien vite voltiger,
Vers votre beau pays, votre si douce France !
Je suis triste parfois de la grande distance,
Qui, si cruellement, nous sépare, ami Jean...
Si j'étais un oiseau, que j'irais donc souvent,
Gazouiller, le matin, près de votre fenêtre,
Curieux de me voir vous ouvririez peut-être,
Je vous dirais mon nom ! oh ! ce serait charmant...
Je vous suivrais partout dans votre régiment,
En seriez-vous grondé ? Ce n'est pas la consigne ?
Il faudrait bien qu'alors tout-bas je me résigne,
A vous voir seulement le matin et le soir !...
Ce serait tout de même amusant de se voir...

Oh! mais j'aime encor mieux rester en ma chambrette,
Et ne pas devenir où mésange ou fauvette;
J'aime mieux renoncer au plaisir de vous voir,
Pour vous écrire encor et surtout recevoir,
Vos billets doux tracés d'une plume charmante;
Si j'étais un oiseau qui voltige et qui chante,
Qui trace des méandres dans un ciel d'azur,
Je ne vous lirais plus !... Oh! ce serait trop dur.

Mais qui sait cher ami peut-être quelque fée,
Posera-t-elle un jour sa baguette enchantée,
Sur le désir si grand que j'aurais de pouvoir,
Dans le pays de France, ami, vous aller voir...

ırs 1925

Vain rêve ! ...

Oh ! pouvoir me pencher sur son front qui sommeille,
Le baiser doucement sans qu'il n'en sache rien,
Et sans que mon amour indiscret ne l'éveille,
Le voir longtemps sourire à son rêve incertain.

Et, lui sourire aussi de toute ma tendresse,
Lui parler bas, tout-bas, en lui disant mon coeur,
Oh ! pouvoir prolonger de mes yeux la caresse,
Puis partir... oubliant sur sa main une fleur !...

...Oh ! ce n'est qu'un désir chimérique, un vain rêve,
Un amour que je brise et qui ne vivra pas !...
Mais, je sens dans mon coeur un bonheur qui s'achève,
Quelque chose qui souffre et sanglotte tout-bas !...

1926

Promenade

Viens, donne-moi la main, allons dans la vallée,
A l'endroit où la fleur est par l'ombre voilée,
Une mystique paix,
Nous enveloppera dans une même ivresse,
Et nous écouterons chanter notre jeunesse,
Sous les arbres épais.

Pour moi, tu cueilleras les marguerites pâles,
Nous en effeuillerons si tu veux les pétales,
Qui s'en iront au vent;
Ou bien, coiffeur charmant fouillant ma chevelure,
Tu pourras en fleurir les plis de ma coiffure,
Dans un geste tremblant...

Et puis, nous parlerons, ami, de notre enfance,
Ou bien nous garderons si tu veux le silence,
Ce langage du coeur !
Nous marcherons longtemps, mon âme dans la tienne,
Nous irons... ignorant et le doute et la peine,
Enivrés de bonheur !...

Quand tombera le jour, par la sente fleurie,
Nous reviendrons tous deux... le coeur plein d'harmonie,
Et de pure gaieté...
Nous serons, dans le soir dont la douceur enivre,
Heureux d'avoir vingt ans, d'être ensemble, et de vivre,
Sous le soleil d'été...

S. Michel, 1925

Gazouillis

Je t'apporte mon rire en fleur,
Et mes regards et ma tendresse,
Viens, je t'en ferai du bonheur,
Plein ta jeunesse.

Je t'arrive avec le printemps,
Avec mon amour qui flamboie,
Je t'arrive avec mes vingt ans,
Tissés de joie...

Je ne sais pas, divinement,
Chanter mon coeur dans un poème,
Car je t'aime... tout simplement,
Comme l'on aime.

Michel, 1926

Ta romance

Veux-tu jouer pour moi ta suave romance ?
La jouer pour moi seule, et troubler le silence,
Par des accords qui sont presque des mots d'aveux...
Je serai si joyeuse, ami, si tu le veux !...
Vois-tu lorsque les sons se perdent dans l'espace,
Je crois toujours sentir quelque chose qui passe,
En baisant mes cheveux... et qui s'échappe au loin.
...Ce souffle que toujours je veux saisir en vain,
Qui pour mon coeur vaut mieux que le plus doux poème,
Serait-il un accord qui veut dire: "Je t'aime" ?...

Avril 1925

Mai ce soir a tant mis de tendresse en mon âme....

Le vent met sur mon front des caresses qui chantent,
Sur ma lèvre et mes yeux de longs baisers qui sentent
Un peu toutes les fleurs;
Le soleil au bord de l'azur rit et flamboie,
Mais sa lumière est tiède à côté de ma joie,
Tiède, auprès de nos coeurs.

Mai, ce soir a jeté sur mes lèvres décloses,
Ses chauds rayons d'espoir, ses couronnes de roses,
Et ses gerbes d'amour !...
Mai, ce soir a tant mis de tendresse en mon âme
Que j'ai compris enfin le bonheur d'être femme,
Pour t'aimer, mon amour !...

i 1926

Bouquet

Je vous offre très cher, un bouquet de printemps :
Mon amour, ma jeunesse et mon rire et ma joie,
Et les plus belles fleurs aux pétales de soie...
Je vous offre ce soir un bouquet de printemps.

Et je vous offre aussi les baisers de la brise,
Tous les aveux d'amour échangés dans les nids,
Les bosquets de soleil dont les prés sont garnis...
Je vous offre très cher, les baisers de la brise.

Je vous offre tous les parfums et la douceur,
Qui font, des soirs de Mai un éternel poème,
Je vous offre ces vers, et,... puisque je vous aime,
Pour finir mon bouquet... je vous offre mon coeur !...

Mai 1926

Ce qu'est mon amour....

Mon amour est plus doux que la plus douce chose,
Il est plus délicat qu'un pétale de rose,
Il est plus parfumé qu'une nuit de printemps,
Et plus harmonieux que le plus doux des chants.

.....

Mon amour est plus fort que la force elle-même,
Il est plus enchanteur que le plus beau poème,
Plus profond que le ciel et les eaux de la mer !...
...Et, c'est cet amour-là que je vous offre, ô cher !...

926

Notre heure....

"Oh! n'achevons jamais cette heu
où je rêve, ce que je vois..."
Lucien Rolin

Je sais un doux endroit caché dans les buissons,
Où l'heure du couchant est toute poésie,
Où le rêve est en fleur... un endroit où la vie,
Dans le calme des soirs n'est qu'amour et chansons.

C'est là qu'avec un bruit de perles caressées,
La vague meurt, tout-bas, comme on parle d'amour,
Et c'est là que les fleurs, lorsque s'éteint le jour,
Dans la lumière d'or sont toutes enchassées.

...Poète, nous irons si tu veux, — quand le soir,
Effeuille ses morceaux de lumière fanée —
Sur le roc dont l'écharpe de mousse est baignée,
Par les feux du couchant nous irons nous asseoir.

Et, grisés seulement d'un chant dans une branche,
Sans dire un mot d'amour, sans nous prendre la main,
Nous oublierons hier, nous oublierons demain,
Et nous vivrons tous deux une heure calme et blanche.

Et nous écouterons se glisser jusqu'à nous,
Par les chemins du ciel faits de lumière et d'ombre,
Le soir, l'amour, le rêve, et les chansons sans nombre,
Des vagues qui viendront mourir à nos genoux.

Et, lorsque nous irons vivre cette heure chère,
Ami, j'emporterai dans mon coeur tant d'amour,
Tant de claire gaieté qu'après la fin du jour,
Mes yeux te deviendront des sources de lumière.

S. Michel, 10 août 1926

Oh ! ce rocher, ce vent, ces vagues, cette voix !....

"Je cherche la mélancolie,
"Dans le crépuscule du jour.
"Je cherche l'oubli de la vie,
"Dans la tristesse de l'amour."
Lucien Rolmer

Les vagues se penchaient en des gestes de fleur
Et drapaient le rocher de mousselines blanches,
Apportant à nos pieds une algue ou quelques branches
Et chantant pour nous deux leur nocturne berceur.

Un vent taquin froissait les fleurs de mon corsage,
Et sur mon front, toujours, rejetait mes cheveux,
Mais vos doigts patients en découvraient mes yeux,
Bénissant, je crois bien, la brise si peu sage.

Vous me disiez tout-bas des riens que j'adorais,
Des mots que vous aviez parfumés de votre âme !...
J'avais tant de bonheur dans ma robe de femme,
Que, faible, j'ai senti soudain que je pleurais.

Je pleurais de savoir que l'heure serait brève,
Et que je reviendrais sur ce rocher brumeux,
Seule, rêver au temps où nous rêvions à deux...
Que la vie est un jour, que la joie est un rêve !...

J'étais triste et pourtant, dans le soir mauve et gris,
Qui descendait vers nous en buvant la lumière,
Je glanais une gerbe impalpable, éphémère,
De vos regards, vos mots, vos gestes et vos ris !...

Parfumée à votre âme et cachée en la mienne,
Gerbe qu'il fait si bon respirer quand, parfois,
Avide de bonheur je me penche et je bois
Ce qu'elle a conservé de sa douceur ancienne...

...Oh! ce rocher, ce vent, ces vagues, cette voix !..

926

Silences....

J'avais, je m'en souviens, des roses plein les bras,
Les respirant parfois pour cacher mon sourire,
Quand ton silence ému consentait à me dire,
Ce que tes mots, ce que tes gestes n'osaient pas.

Car il n'est pas, vois-tu, deux silences semblables.
Il en est qui sont faits de sourires charmés,
Il en est qui sont lourds d'aveux inexprimés,
Silences qu'on voudrait éternels, immuables.

C'est pourquoi ce soir-là, joyeuse avec émoi,
Je souriais souvent dans le coeur de mes roses;
C'est pourquoi je t'ai dit de si coquettes choses,
Car tes silences d'or avaient parlé pour toi.

Las Cruces, 1926

Une fleur....

Tous les nids ce jour-là, étaient pleins de chansons,
Tous les arbres parés d'une verte dentelle,
Et cueillant une fleur parmi les gais buissons,
Vous me dites tout bas : "Prenez : c'est la plus belle !"

Pour seul remerciement mes yeux vous ont souri...
Je respirai longtemps l'odorante fleurette,
Pour vous cacher ma joie... et par le champ fleuri,
Nous avons continué notre aimable causette.

Et cette fleur d'azur je la conserve encor,
Son calice fané bien souvent me rappelle,
Qu'un jour où le soleil nous enveloppait d'or,
Vous m'avez dit tout-bas : "Prenez: c'est la plus belle !"...

St-Michel, 1925

Le nocturne

à M. Albert F...

Quand vous jouez pour moi ce nocturne, interprète,
De l'âme de Chopin, le mystique rêveur,
En moi, je sens vibrer un écho qui répète,
Ce qu'expriment vos doigts de joie et de douleur.

Je suis heureuse alors, car l'exquise harmonie,
Nous fait communier aux mêmes émotions.
Doux lien mystérieux elle unit notre vie
Pour des moments trop courts mais précieux et bons.

Et j'ai bien peur, parfois, lorsque j'entends votre âme
Se dévoiler ainsi par des accords si doux,
Sentant ivre d'émoi mon pauvre coeur de femme,
J'ai peur mon bon ami de pleurer devant vous.

St-Michel, 1925

Vos yeux

"Comme les yeux de ceux que nous aimons sont beaux".
Hélène Picard.

Vos yeux ont la couleur vague et délicieuse
Que prend l'azur du ciel lorsque descend le soir.
Ils sont doux et profonds, vos yeux, rien qu'à les voir
Je me sens toute heureuse.

Ils sont les doux reflets du foyer de votre âme
Ils sont les deux flambeaux infinis et brûlants,
Où scintille toujours l'ardeur de vos vingt ans,
Et leur puissante flamme.

Je rêverai longtemps à ces heures passées,
A déchiffrer tout bas votre regard profond.
Oh! que j'aime vos yeux, ils sont beaux car ils sont,
Toujours pleins de pensées.

t-Michel, 1925

Rêverie

Nous avons fait un jour une course lointaine,
Au pays de nos coeurs un voyage secret,
C'était un jour d'été, te souvient-il ? C'était
Un de ces jours divins où l'âme est plus sereine.

Je t'ai dit ma pensée et tu m'as dit la tienne,
Nous avons échangé nos désirs, nos regrets,
Dans mon âme tu mis ton âme que j'aimais,
Apprenant ton chagrin je te narrai ma peine.

Quand les nuages blancs sont devenus tout roses,
Nous avons remonté la douce pente en fleur ;
Et, me tenant la main tu m'appelais ta soeur.

Maintenant je suis seule. En mon coeur chaque jour,
Je viens fleurir pour toi l'autel de mon amour !...
Et... je t'aime ce soir en rêvant à ces choses.

Juin 1925

Les feuilles

"Dans ce trajet si court de la branche à la terre,
"Comme elles savent mettre une beauté dernière."
Rostand, (Cyrano).

Comme un essaim joyeux, comme un envol charmant
De papillons légers, les feuilles doucement
Dans les plis de ma robe ont enfoui leurs ailes;
J'en ai dans mes cheveux, dans mes mains, sur mon coeur,
Et les voyant je n'ose remuer de peur,
Qu'un geste malheureux, ne me sépare d'elles.

Je me laisse bercer du murmure automnal,
Cependant que ce soir, sur le lit musical
De ces feuilles sans nombre en la paix je repose.
Et je songe combien j'ai d'amour en mon coeur,
Pour leur grâce... et combien je ressens de bonheur
A voir leurs profils d'or, danser sur le ciel rose...

Les feuilles ont un peu notre âme, voyez-vous.
Quand vous êtes venu pour notre rendez-vous,
Vos pas faisaient chanter leurs légères cohortes;
Mais leur âme a pleuré sous vos pas de retour
Quand vous êtes parti, méchant.... Depuis ce jour,
C'est pourquoi j'aime tant la voix des feuilles mortes.

Las Cruces, Nov. 1925

Pourquoi

Pourquoi faut-il, mon Dieu, qu'il soit des soirs moroses,
A la fin des beaux jours ?
Hélas ! pourquoi faut-il que la beauté des roses,
Ne dure pas toujours ?

Pourquoi faut-il qu'il soit des lendemains de larmes,
Aux rêves de bonheur ?
Pourquoi faut-il parfois que, de fragiles charmes,
S'éprenne notre coeur ?

Pourquoi faut-il qu'il soit en de charmants visages,
Des yeux si grands, si bleus,
Qu'on les voudrait toujours, tels ces chers paysages,
Où l'âme est dans les cieux ?

Pourquoi faut-il surtout que des amis sincères
Deviennent inconnus ?
Que ces passants d'un jour, aux paroles si chères,
Ne soient pas revenus ?

Pourquoi faut-il qu'il soit de ces peines secrètes,
Qu'on garde au fond de soi ?
Des chagrins, sur lesquels les lèvres sont muettes ?
Pourquoi, Seigneur, pourquoi ?...

Sept. 1925

Les mots que tu m'as dits...

Les mots que tu m'as dits d'autres les entendront,
Tu leur répèteras tes ferventes promesses,
Et je sais que demain d'autres lèvres viendront,
Effacer sur tes mains mes naïves caresses.

A tes aveux si doux d'autres se griseront,
Tu berceras d'espoir, d'autres fleurs de jeunesse,
Mais jamais, non, jamais elles n'écouteront,
Avec mon coeur d'amour tes chansons de tendresse.

Je sais que je ne suis pour toi qu'un souvenir,
Vague... et qu'effaceront celles qui vont venir,
Par les soirs parfumés en te portant leur âme;

Mais prends garde, cruel, de briser trop d'amour,
Prends garde tu pourrais t'y blesser quelque jour,
Car... c'est un dangereux jouet qu'un coeur de femme !...

Avril 1926

Un souvenir

A Françoise Lemieux.

C'est le témoin muet d'une heure inoubliable,
Le miroir où le coeur retrouve à tout moment
Le reflet enchanteur d'un instant adorable !
Un souvenir ! Quel mot évocateur, charmant.

Il est un rien parfois, un ruban, une lettre,
Un mot d'amour caché dans les plis d'une fleur,
Un pétale fané que des lèvres, peut-être,
Ont caressé !... La date d'un rêve du coeur !...

Mais ces riens cependant sont un peu notre vie...
En les voyant plus tard on croira découvrir
Des miettes de notre âme ou bien d'une âme amie,
Et ce sera très doux, alors... se souvenir !...

S. Michel, 1924

Fleurs

A Paul B.

Hier encor j'aimais les roses,
Hier, au temps de mon bonheur,
Dans leurs beautés fraîches écloses,
Souventes fois, j'ai mis mon coeur.

Aujourd'hui, j'aime les pensées,
Dont l'amitié fleurit mes pas :
Leurs voix timides, effacées,
Ont des mots qui ne fanent pas.

Demain j'aurai des immortelles
Dans le jardin de mes amours...
J'aimerai, pour vivre avec elles,
Des fleurs qui souriront toujours...

Las Cruces, 1926

III

LES HEURES BÉNIES

Seigneur, il n'est que Toi, Toi dont le grand amour
Offre à nos cœur épris des beautés éternelles !

A. L.

Prière du matin

A Mère Sainte-Clotilde,
Ursuline.

Je vous offre, mon Dieu, les splendeurs de l'aurore,
L'horizon infini que rougit et que dore
La caresse du jour.
Je vous offre le chant de l'oiseau qui s'éveille,
Et le rêve divin de l'enfant qui sommeille,
Sous un regard d'amour.

Je vous offre, mon Dieu, le délicat murmure
Qui monte doucement de toute la nature,
Et qui s'adresse à Vous;
La brise du terroir et le parfum des roses,
Le langage secret que vous tiennent les choses,
...Mystérieux pour nous.

Et je vous offre aussi la vapeur irisée,
Les perles de cristal, les gouttes de rosée,
Que sanglotte la fleur.
Je vous offre le chant invisible et immense,
Qui palpite partout et partout recommence,
A vous chanter, Seigneur.

De la nuit qui s'en va, je vous offre le voile,
Je vous offre les feux de la dernière étoile
Qui pâlit au lointain;
Je vous offre l'amour, la douleur et la peine,
Que ce jour doit verser à la nature humaine,
Mystère du destin...

Je vous offre mon Dieu la beauté qui se lève
Avec les feux du jour, et la voix qui s'élève,
De l'âme de nos bois;
Pour vous bénir sans fin, Divinité puissante,
A l'hymne du matin qui vous prie et vous chante,
J'unis mon humble voix.

1925

Prière du soir...

A Mère S. Luc,
Ursuline.

Je vous aime, Seigneur, pour les beautés sans nombre,
Que vous nous prodiguez à l'heure où le jour sombre,
A l'heure où la lumière à l'horizon s'enfuit,
Et que s'étend sur nous le voile de la nuit.
Je vous aime, Seigneur, pour cette paix mystique,
Qui s'élève de tout et franchit le portique,
De ce temple infini qu'on nomme l'univers.
Je vous bénis, Seigneur, des célestes concerts,
Que les oiseaux des bois, et toute la nature,
Vous adressent alors dans un pieux murmure.
Je vous bénis d'avoir, dans un geste puissant,
Jeté le filet d'or de la lune d'argent,
Dans l'abîme des flots qui murmurent sans trève,
Et sont toujours épris des sables de la grève.
Je vous bénis d'avoir, par d'immenses clous d'or,
Retenu dans les cieux, impalpable trésor,
Le velours dont la nuit enveloppe la terre...
...Je vous bénis, Seigneur, de vos bontés de Père.

St-Michel, 1925

Prière

Jésus, je T'en supplie, apaise ma souffrance,
Je suis faible et Tu sais, j'ai peur de tant souffrir,
Comme un ami très cher, Jésus viens me guérir,
Dans mon âme blessée allume l'espérance.

Tu ne peux regarder avec indifférence,
Un coeur qui souffre tant et t'adresse un soupir,
Oh! penche-Toi vers moi Jésus, pour me bénir,
Souris à ma douleur dans ta sainte clémence.

Je sais que la souffrance est pour l'âme une grâce,
Je sais que son effet divinement efface,
La trace du péché dans notre pauvre coeur...

Mais je connais aussi le sublime mystère,
De ta miséricorde, et je viens, mon bon Père,
Te demander, un peu de baume à ma douleur.

Mars 1925

Voiles

A Mère Sainte Claire,
Ursuline.

Le voile dont la nuit enveloppe la terre,
Est tout frangé de pourpre d'or, et de lumière,
Par la magnificence du soleil couchant.
Le fleuve Saint-Laurent: ce miroir des nuages,
Murmure un chant très doux et couvre les rivages,
De son baiser grave et ardent.

Je vous aime Seigneur, pour ces couchants de flamme,
Ils me parlent de Vous, et mettent dans mon âme,
Des désirs infinis, des soifs d'éternité.
Quand le voile des ans recouvrira ma vie,
Divin Soleil des coeurs, dorez-le, je Vous prie,
Des rayons de votre beauté.

uin 1925

Prière....

Mon Dieu, je viens à Toi, je t'offre ma pensée,
Je t'offre les désirs de mon âme angoissée,
Je t'offre mon chagrin;
Familièrement ma tête se repose,
Sur ton Coeur indulgent Jésus, et ma main ose
Se glisser dans ta main.

Dans un geste d'amour tu m'as brisé les ailes,
Je voulais m'envoler, et Tes mains paternelles,
M'ont gardé sur ton Coeur;
Je voulais m'enivrer de joie et de lumière,
Mais Toi, tu m'as donné, secourant ma misère,
La paix dans la douleur.

Prière du prêtre

M. l'abbé Pamphile Roy.

En ce dixième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Depuis dix ans, mon Dieu, je vis dans votre coeur,
Votre possession est ma seule espérance,
J'aime, de votre amour, et par votre clémence,
Vous êtes devenu, mon ami le meilleur.

Oh! je vous dis merci, pour toute la douleur,
Dont votre main, chez-moi, fit large la semence;
En m'enseignant, mon Dieu, ce qu'était la souffrance,
Vous m'avez enseigné, ce qu'était le bonheur.

Vous possédez mon coeur, prenez-le plus encore,
Que votre saint amour, soit le rayon qui dore,
De l'aurore au couchant, la trame de mes jours.

Dans le calice ardent de mon coeur qui vous prie,
Je Vous offre, mon Dieu, ces dix ans de ma vie.
... ...
Et, de Vous, Roi des coeurs, approchez-moi toujours.

Las Cruces, 31 octobre 1925

Stances au Vendredi-Saint...

A Mère Sainte Rita,
Ursuline.

Quand le Christ apparut au seuil des nations,
—Fruit divin engendré par des siècles sans nombre—
Il dit : "Je suis l'espoir des générations,
J'apporte la lumière qui dissipe l'ombre".
Le peuple allait vers Lui, car le Christ était beau,
Il venait à L'aimer, car le Maître était tendre,
Sa parole éclairait comme un vivant flambeau,
Et la foule à grands flots se pressait pour l'entendre.

Mais le coeur de la foule est fragile et changeant,
Son amour pour Jésus fit place à de la haine !
On le persécuta, Lui... le compatissant,
Le grand consolateur de la souffrance humaine !
On le crucifia, croyant l'anéantir —
Comme s'Il n'était pas la source de la vie !—
Et les juifs en riant le regardaient mourir,
En le comblant d'injures et d'ignominie.

Il expira pour nous, Lui, le Christ, Dieu vivant,
Heureux d'avoir rempli sa mission suprême,
Et, voyant ses bourreaux l'outrager,... en mourant
Il dit: "Pardonnez-leur, Père... car je les aime" !...

Vendredi-Saint, 1925

Souffrir...

Souffrir ! c'est être grand ; souffrir c'est être un homme,
C'est sentir en son coeur la loi de l'univers,
Qui veut broyer notre âme et déchirer nos chairs,
C'est porter de nos maux l'inévitable somme.

Souffrir ! c'est la noblesse et la grandeur de l'être,
Car il souffre bien peu celui qui dans son coeur,
N'a pas un grand besoin d'insatiable bonheur...
L'âme, par la souffrance apprend à se connaître.

Vous qui souffrez offrez à Dieu votre détresse,
Le Maître est juste et bon, et par Lui tous nos pleurs
Là-haut seront changés en ravissantes fleurs ;
Couronnes que pour nous, prépare sa tendresse.

Mars 1925

Actes

A Mère St-Denis, Ursuline,
amicalement.

Le soir fermait la fleur. Je marchais en silence,
Dans le bois frémissant j'entendis mille voix,
Qui Te chantaient, Seigneur, acclamant ta puissance;
J'ai murmuré: "Je crois".

Mon âme Te voyait dans une sainte ivresse,
L'amour de tes beautés grandissait en mon coeur,
Et je t'ai dit soudain dans un cri d'allégresse :
"Je t'adore Seigneur".

Et j'ai levé les yeux vers la voûte étoilée,
De toutes ces splendeurs je t'ai senti le roi,
Frémissant de désirs ma pauvre âme éplorée
T'a dit : "J'espère en Toi".

St-Michel, 1925

Note

Monsieur Omer Létourneau, organiste-compositeur, de Québec, a mis en musique les poésies intitulées :

Broderies... ... ...page 13
Neige printanière... ... ... " 12
Le moulin... ... ... " 54
Par les chemins fleuris... ... ... " 7

Table des matières

Préface... I

I

LES HEURES JOLIES

Offrande... 3
A la poésie... 4
Mes muses... 5
Par les chemins fleuris... 7
Enthousiasme... 9
La lumière... 10
Réveil... 11
Neige printanière... 12
Broderie... 13
Juillet... 14
Septembre... 16
Nos arbres... 17
Novembre... 18
L'hiver... 20
La neige... 21
Aubade... 22
Aurore... 23
Matin... 24
Midi... 25
Pastorale... 27
L'heure exquise... 29
Je suis allée au soir dire des mots d'amour... 31
Le soir... 32
Soir de mai... 33
Soleil couchant... 34

Coucher de soleil dans les montagnes... 35
Quand vient l'heure... 36
Aveux... 37
Sommeil... 38
Nocturne... 39
La nuit... 40
Simple image... 42
La brise du terroir... 43
Au poète Jean Charbonneau... 45
Au Paysan... 47
Vous chantez Payse... 48
Page d'album... 49
Tes roses... 50
Tableau... 52
Le moulin... 54
Faire des vers... 55
Illusions... 56
Dernier billet... 58
Chants d'oiseaux... 59
L'âme de la forêt... 60
Les flots... 61
Le bord des eaux... 62
Paysage... 63
Contentement... 64
Le vent... 65
Une violette... 67
Lorsque mon âme a froid... 68
Emoi... 69
Je crois... 70
Les yeux que j'aime... 71
Les lettres... 72
Idéal... 73

Impuissance... 75
Maturité... 76
Grandeur et faiblesse... 77
Esquisse... 78
A mon pays... 79
Evocation... 81
Quand donc ma poésie aura-t-elle des ailes ?... 82

II

LES HEURES CHERIES

A ma mère... 85
Airs anciens... 87
Retour... 88
Intimité... 90
Lettre à l'ami lointain... 92
Vain rêve !... 94
Promenade... 95
Gazouillis... 97
Ta romance... 98
Mai ce soir a tant mis de tendresse en mon âme... ... 99
Bouquet... 100
Ce qu'est mon amour... 101
Notre heure... 102
Oh ! ce rocher, ce vent, ces vagues, cette voix !... 104
Silences... 106
Une fleur... 107
Le nocturne... 108
Vos yeux... 109
Rêverie... 110
Les feuilles... 111

Pourquoi ?... 113
Les mots que tu m'as dits... 115
Un souvenir... 116
Fleurs... 117

III

LES HEURES BENIES

Prière du matin... 121
Prière du soir... 123
Prière... 124
Voiles... 125
Prière... 126
Prière du prêtre... 127
Stances du Vendredi-Saint... 129
Souffrir... 131
Actes... 132
Note... 133

IMPRIMERIE ERNEST TREMBLAY,
146 rue du Pont à Québec.

BOUND BY
HNM

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 002619796